

IVe LEÇON.—LA TRADUCTION.

1. Que la traduction soit un des meilleurs exercices pour la formation du style, cela n'est point douteux ; et l'on verra ailleurs sur quoi se fonde cette assertion.

Avant tout, il importe de dessiner les grandes lignes d'une "méthode pratique," en vue d'en tirer le meilleur profit possible. — C'est ce que nous essaierons de faire ici.

* * *

Nous nous occuperons exclusivement de la "version latine," afin de simplifier notre exposé : d'ailleurs c'est le latin qui, par ses analogies avec notre langue française, se prête le mieux à un travail fécond de traduction.

A. Exercices écrits.—Nous entendons par là les devoirs à faire en dehors de la classe. Le professeur dicte le texte ou le choisit dans un des livres qui sont aux mains des élèves. Cornelius Nepos, Salluste, Cicéron, Tite-Live, Tacite même, fournissent une abondance de passages relativement faciles. — On pourra puiser également dans les Pères de l'Eglise, dont quelques-uns ont admirablement manié la langue latine (1). Les emprunts aux poètes devront être plus discrets, car la poésie comporte des difficultés spéciales qui sont de nature à rebuter les enfants.

Chaque élève ayant remis son devoir, le professeur l'annote en soulignant les fautes. Puis il fait reprendre le texte en classe, et le fait expliquer mot à mot par un ou plusieurs de ses auditeurs.

Une fois ce travail préliminaire terminé, il prend en main une bonne traduction et il commence à lire lentement en ordonnant aux élèves de suivre sur le texte latin.

De temps en temps il s'arrête, et, par une rapide question, il s'assure qu'il est bien suivi et que la correspondance entre telle expression française et telle expression latine a été fidèlement saisie.

Rien n'est plus propre que cet exercice à faire comprendre le génie des deux langues, et par conséquent à initier les jeunes gens aux *secrets* de chacune d'elles.

(1) Nous recommandons les **Morceaux choisis** des Pères de l'Eglise latine, par F. MONIER. (Paris. Poussielgue.)